

CONFÉRENCE DE ROMÉO DALLAIRE
« SANTÉ MENTALE ET BLESSURES INVISIBLES »
Allocution de la rectrice Magda Fusaro

4 octobre 2018

La version prononcée fait foi.

Lieutenant-Général Dallaire (*Roméo Dallaire*),
Messieurs le Président et le Directeur de l'Institut d'études internationales de Montréal
(*Bernard Derome et François Audet*),
Chers collègues et amis, amies de l'UQAM,
Chers participants et participantes, en salle ou en ligne,
Distingués invités et invitées,

Je suis très heureuse et sincèrement honorée d'accueillir à l'Université du Québec à Montréal le lieutenant-général, l'Honorable Roméo Dallaire, qui nous entretiendra des répercussions des blessures invisibles sur la santé mentale.

Grâce à la collaboration entre l'École de la fonction publique du Canada et l'Institut d'études internationales de Montréal (IEIM), cette conférence des plus importantes a su interpeller près de 1 400 personnes, qui y assistent ici même ou à distance, grâce à la diffusion en ligne.

Depuis le tournant du millénaire, en cette ère de mondialisation, l'UQAM a adopté une trajectoire résolument orientée vers l'internationalisation. Ce positionnement, je tiens à le renforcer par différentes actions qui s'inscrivent dans la droite ligne de ce que font l'IEIM et tous ses groupes, centres et chaires affiliés.

La mission de l'Institut est de soutenir et d'approfondir les initiatives de formation, de recherche et de transfert des connaissances issues des centres et des chaires de recherche principalement rattachés à la Faculté de science politique et de droit, et qui se consacrent aux études internationales.

C'est grâce aux initiatives de l'IEIM que des échanges, débats et conférences comme l'événement d'aujourd'hui deviennent possibles et favorisent la réflexion et la discussion autour d'enjeux humains et, bien entendu, sociétaux.

Je tiens à souligner spécialement le travail effectué sous l'égide de l'Observatoire canadien sur les crises et l'aide humanitaires, fondé par mon collègue, François Audet, directeur de l'IEIM.

Le champ d'études de ce groupe multidisciplinaire de chercheuses et chercheurs affilié à l'École des sciences de la gestion s'étend aux situations de crise dans le monde et à l'action humanitaire, observées sous les angles de la politique, de la sécurité, de l'anthropologie, du droit et de la transnationalité.

Il a pour objectifs de soutenir la réflexion et le dialogue sur ces questions, de prendre part aux débats publics et de favoriser le développement de formations spécialisées et de partenariats interuniversitaires, pour parvenir à l'adoption de politiques réglementaires et de meilleures pratiques en matière d'action humanitaire.

La recherche et la réflexion sur ces questions sont d'une importance indiscutable. Il nous faut mieux comprendre les causes et les mécanismes des situations de crise pour les endiguer.

Mais si le sort des victimes de ces crises est un enjeu international crucial, qu'en est-il de l'incidence des violences dont sont témoins ces personnes qui s'engagent à venir en aide aux populations touchées? Quelles sont les conséquences personnelles de l'action humanitaire sur les intervenants?

Intervention en cas de catastrophe naturelle ou dans un pays en guerre, reconstruction après-guerre et défense des droits de la personne... Voilà des événements violents au potentiel traumatique irréfutable sur les intervenantes et intervenants, qui doivent fournir des efforts cognitifs et comportementaux qui excèdent leurs capacités et ressources pour tenter d'en gérer les répercussions sur eux-mêmes.

Cette surcharge psychologique et cognitive est le précurseur invisible de l'état de stress post-traumatique qui afflige un nombre considérable de personnes dont on ne voit pas les blessures et qui, par conséquent, ne reçoivent pas toujours les soins requis.

Ce combat essentiel, je dirai vital, le lieutenant-général Dallaire le mène depuis plusieurs années. Je souhaite vous dire à quel point je suis profondément émue d'être ici en sa compagnie.

Je ne retracerai pas sa carrière, d'autres le feront dans quelques minutes; je le laisserai affirmer et reconnaître les effets néfastes du syndrome de stress post-traumatique sur la santé mentale des acteurs humanitaires. Je le laisserai réitérer l'importance névralgique de traiter l'ensemble des personnes atteintes de syndromes, qui ne sont pas toujours visibles. Je le laisserai enfin vous dire à quel point ce combat est courageux.

Mais s'il ne le faisait, permettez-moi de saluer son courage, sa détermination, son humanisme! En réaffirmant le caractère humain au-delà de toutes autres considérations, il poursuit ce combat, son combat, avec nous, cet après-midi.

Je ne peux conclure sans remercier chaleureusement les organisatrices et organisateurs de l'École de la fonction publique du Canada et de l'IEIM d'avoir proposé cette conférence qui d'emblée s'imposait.

Je vous remercie de votre attention.